
 CHAPITRE XVIII.

Des Fievres d'accès.

§. 250. LES fievres d'accès, que le peuple appelle fievres tremblantes, sont celles qui, après un accès de quelques heures, diminuent sensiblement, ainsi que tous les symptômes, & cessent enfin entièrement, de façon cependant que l'accès revienne ensuite.

Elles étoient très-fréquentes dans ce pays il y a quelques années, on peut dire qu'elles y étoient épidémiques; elles sont beaucoup plus rares depuis l'an 1755, dans la généralité du pays; mais il y en a toujours un assez grand nombre dans tous les lieux où l'on respire l'air marécageux des environs du Rhône, & dans quelques autres endroits situés dans un air à-peu-près semblable.

§. 251. Il y en a de plusieurs especes, qui tirent leurs noms de l'ordre dans lequel les accès se reproduisent.

S'ils reviennent tous les jours, c'est ou une vraie quotidienne, ou une double tierce. On peut les distinguer l'une de l'autre, en ce que, dans la quotidienne, les accès sont longs & se ressemblent tous;

elle n'est pas fréquente. Dans la double tierce ils sont moins longs, & il y en a alternativement un plus léger & un plus fort.

Dans la fièvre tierce, les accès reviennent de deux jours l'un.

Dans la quarte, ils reviennent seulement le quatrième jour; & le malade a deux jours de bons.

Les autres espèces sont très-rares. J'ai vu une véritable quinte, & une véritable septénaire, qui revenoit tous les Dimanches.

§. 252. Le premier accès de fièvre intermittente attaque souvent dans le temps qu'on se croit le mieux portant. D'autres fois il est précédé par un sentiment de froid & d'engourdissement qui dure quelques jours avant que l'accès se déclare. Il commence par des bâillements, des lassitudes, de la foiblesse, des froids, des frissons, des tremblements; par la pâleur des extrémités, par des nausées, & quelquefois par un vomissement. Le pouls est vite, foible & petit, & la soif assez grande.

Au bout d'une heure ou deux, rarement trois ou quatre, il survient une chaleur qui augmente insensiblement & devient extrême. Alors tout le corps devient rouge, l'anxiété diminue, le pouls

est plus fort & plus grand, la soif est excessive; le malade se plaint d'un mal de tête violent, & d'une douleur dans tous les membres, mais d'une douleur différente de celle qu'il souffroit pendant le froid; enfin après avoir été dans cette chaleur pendant quatre, cinq & six heures, il tombe dans une sueur générale de quelques heures. Tous les symptômes dont on vient de parler diminuent, & souvent le sommeil survient.

Après ce sommeil, le malade se réveille souvent sans fièvre; il ne lui reste alors qu'une lassitude & de la foiblesse. Quelquefois le pouls, entre les accès, est dans son état naturel; souvent il reste un peu plus vite qu'en santé, & ne reprend sa première lenteur que quelques jours après le dernier accès.

Un des symptômes qui caractérisent le plus particulièrement ces fièvres, c'est la nature des urines que le malade rend sur la fin de l'accès. Elles sont rougeâtres, & elles déposent un sédiment qui ressemble exactement à de la brique pilée. Quelquefois elles sont écumeuses, & il se forme au-dessus une pellicule qui s'attache aux côtés du verre.

§. 253. La durée de chaque accès n'est point fixe, elle varie suivant l'espece de la fièvre & plusieurs autres circonstances,

Les accès reviennent quelquefois précifément à la même heure, d'autres fois ils avancent d'une, deux ou trois heures; quelquefois ils retardent d'autant: l'on a cru remarquer que les fievres dont les accès anticipoient sur leur retour, se terminoient plutôt que les autres; mais ce n'est point une regle générale.

§. 254. L'on distingue les fievres d'accès en fievres de printemps ou d'automne. L'on appelle fievres de printemps celles qui regnent depuis le mois de Février jusqu'à la fin de Juin; fievres d'automne, celles qui regnent depuis le mois de Juillet jusqu'au mois de Janvier. Leurs caracteres essentiels sont les mêmes: ce ne sont point proprement des maladies différentes; mais les circonstances variées qui les accompagnent, méritent quelque attention. Ces circonstances dépendent de la saison & de la constitution des corps dans ces saisons. Les fievres de printemps sont quelquefois jointes à une disposition inflammatoire, parce que c'est la disposition des corps dans ce temps-là; & comme tous les jours la saison devient plus favorable, elles sont ordinairement assez courtes. Celles de l'automne sont souvent mêlées d'un principe de putridité; & comme la saison devient fâcheuse, elles sont plus opiniâtres.

M iij

§. 255. Les fievres d'automne commencent très-rarement en Juillet, beaucoup plus souvent en Août; & leur longueur est ce qui fait tant redouter les fievres qui commencent dans ce mois. Quelques personnes ont cru que leur danger venoit des influences du mois d'Août; c'est une erreur ridicule: il vaut mieux qu'elles commencent en Août que dans les mois suivans, parce qu'elles sont d'autant plus opiniâtres, qu'elles paroissent plus tard. Ces fievres s'annoncent quelquefois comme des fievres putrides, & ce n'est qu'au bout de quelques jours qu'elles se reglent en fievres d'accès; mais heureusement il n'y a pas de danger à s'y tromper, & à employer le traitement marqué pour les fievres putrides. Le sédiment couleur de brique, & sur-tout la pellicule qui se forme au dessus des urines, se voient ordinairement dans les fievres d'automne, & manquent souvent dans celles de printemps. Dans celles-ci les urines sont d'ordinaire moins rouges, & tirent plutôt sur le jaune; il se forme dans le milieu une espece de nuage. Elles déposent un sédiment blanc qui est d'un bon augure.

§. 256. Ordinairement les fievres d'accès ne sont pas mortelles; celles de printemps se dissipent même souvent sans au-

cun remede , après quelques accès. Il n'en est pas de même de celles d'automne qui durent très-long-temps , & même quelquefois jusqu'au printemps , si on les laisse sans remede , ou si on ne les traite pas bien.

Les fievres quartes sont toujours plus rebelles que les tierces ; ce sont celles que les malades gardent quelquefois pendant des années. Dans les pays marécageux , quand on a la fièvre , non-seulement elle est très-longue , mais elle a de fréquentes rechutes.

§. 257. Quelques accès de fièvre ne sont pas extrêmement nuisibles ; il arrive même quelquefois qu'ils produisent quelque changement favorable dans la santé , & détruisent les germes de quelques maladies de langueur : mais on se trompe en les regardant généralement comme salutaires. S'ils durent long-temps , s'ils sont longs & violents , ils affoiblissent tout le corps , ils dérangent toutes les fonctions , & sur-tout les digestions ; ils rendent les humeurs âcres , & ouvrent la porte à plusieurs maladies chroniques , entr'autres la jaunisse , l'hydropisie , l'asthme , & les fievres lentes ; quelquefois même les vieillards & les gens très-foibles meurent dans l'accès , & c'est toujours dans le temps du froid.

§. 258. L'on a un remede immanquable pour la guérison de ces fievres ; c'est le *kina* ou *kinkina* (a) : ainsi l'on est toujours sûr de les dissiper, & il n'y a de difficulté que celle de savoir s'il n'y a point d'autre cause de maladie compliquée avec la fievre à laquelle le *kina* put nuire : s'il y en a, il faut les détruire par leurs remedes particuliers.

(a) Cet admirable remede n'est connu en Europe que depuis le milieu du dix-septieme siecle ; nous en avons l'obligation aux Espagnols qui le trouverent au Pérou, dans la province de *Quito*. La Comtesse de Chinchon fut la premiere Européene qui en fit usage en Amérique, & il arriva d'abord en Espagne en 1643, sous le nom de *poudre de la Comtesse*. Les maisons des *Jésuites* en ayant fait distribuer beaucoup, il se vendoit sous le nom de *poudre des Jésuites* ; il a été connu encore sous d'autres noms ; on ne l'appelle aujourd'hui que *kina*, *kinkina* ou *écorce du Pérou*. Il essuya d'abord de très-grandes oppositions ; les uns le regardoient comme un remede divin, les autres comme un poison ; & l'animosité ayant augmenté les préjugés, il a fallu près d'un siècle avant que tous les esprits fussent fixés sur son véritable mérite. Mais enfin il paroît que depuis près de vingt ans, l'on est généralement revenu des préventions défavorables à ce remede. L'insuffisance des autres dans plusieurs cas, son efficace, les cures admirables & sans nombre qu'il a opérées & qu'il opere tous les jours, le nombre des maladies fâcheuses & très-différentes des fievres dont il est le souverain remede, ses effets dans les maladies chirurgicales les plus tristes, la bonne

§. 259. Dans les fièvres de printemps, si les accès ne sont pas violents, si le malade se sent mieux dans leurs intervalles, que son appétit, ses forces, son sommeil ne se perdent pas, il ne faut faire autre chose, que mettre le malade au régime des convalescents. C'est celui qui convient assez généralement à tous ceux qui ont ces fièvres; parce que si on les mettoit au régime des maladies aiguës, on les affoiblirait inutilement; & si l'on ne retranchoit rien de leurs aliments, comme il ne se fait point de digestion pendant tout le temps de l'accès, & que l'estomac est toujours un peu affoibli par la maladie, il se formeroit des crudités qui entretiendroient la fièvre. L'on ne doit point pren-

disposition, la force, la gaité qu'il rappelle & procure à ceux qui en font usage, ont enfin dessillé tous les yeux, & on lui donne presque unanimement le premier rang parmi les remèdes les plus efficaces. On ne croit plus qu'il corrompt l'estomac, qu'il fixe la fièvre sans la guérir, qu'il enferme le loup dans la bergérie, qu'il fait naître le scorbut, l'asthme, l'hydropisie, la jaunisse; l'on est au contraire persuadé qu'il prévient tous ces maux, & que, s'il nuit quelquefois, ce n'est, comme tous les bons remèdes, que quand il est falsifié, ou mal ordonné, ou mal pris, ou enfin quand il se trouve dans le tempérament quelques singularités inconnues (c'est ce qu'on appelle *idiosyncrasies*) qui en pervertissent l'effet.

M v

dre d'aliments solides au moins deux heures avant l'accès.

§. 260. Si la fièvre revient après le sixième ou le septième accès, & que le malade ne paroisse avoir aucun besoin d'être purgé, ce qui est rare, & que l'on apprendra à connoître dans le chapitre des remèdes de précaution, on lui donne le *kina*, qui est la poudre N^o 14. Quand le malade a besoin d'être évacué, l'*ipécacuanha*, N^o 35, est souvent préférable aux purgatifs.

Si la fièvre est quotidienne ou double tierce, on en donne trois quarts d'once, ou six prises entre deux accès; & comme l'on n'a que dix, douze, ou tout au plus quatorze ou quinze heures pour placer les remèdes, il ne faut mettre qu'une heure & demie d'intervalle entre chaque prise. On peut placer deux bouillons, dans tout ce temps-là, entre deux prises.

Quand la fièvre est tierce, il faut en donner une once ou huit prises entre les deux accès: on en prend une de trois en trois heures.

Quand elle est quarte, j'en donne une once & demie de la même façon. Il est inutile de vouloir arrêter les accès avec de moindres doses; c'est en les donnant trop petites qu'on échoue si souvent: on s'crie contre le remède, on le croit inutile,

mais il ne l'est que par la faute de ceux qui l'emploient. Il faut que la dernière prise soit donnée deux heures avant l'accès.

Souvent, après ces doses de kina, l'accès ne revient point ; mais soit qu'il revienne ou non, il faut, après que son temps est passé, en donner de nouveau la même quantité, qui emporte certainement le second accès. On continue ensuite pendant six jours à donner la moitié de cette dose, entre le temps qu'auroient rempli les accès s'ils étoient venus ; & , pendant tout ce temps-là, le malade prend le plus d'exercice qu'il peut.

§. 261. Si les accès sont très-forts, le mal de tête très-violent, le visage rouge, le pouls plein & dur, s'il y a de la toux, si lors même que l'accès est passé, le pouls conserve de la dureté, si les urines sont ardentes, la langue sèche, il faut saigner & faire boire abondamment la tisane d'orge N^o 3. Ces deux remèdes font souvent passer le malade dans l'état décrit §. 259. L'on peut alors donner, dans un jour libre, trois ou quatre prises de la poudre N^o 24, & ensuite l'on abandonne la maladie pendant quelques accès. Si elle ne se termine pas, on retourne au kina.

Si le malade, hors même des accès, avoit la bouche mauvaise, du dégoût,

des maux de reins, des douleurs de genoux, des inquiétudes, des mauvaises nuits, on pourroit le purger, avant que de lui donner le kina, avec la poudre N^o 21, ou la potion N^o 23.

§. 262. Dans les fievers d'automne, si elles s'annoncent continues à-peu-près comme les fievers putrides, on fait boire abondamment de la tisane d'orge N^o 3; & au bout de deux ou trois jours, si les signes d'embaras dans l'estomac continuent, on donne le remede N^o 34, ou celui N^o 35 (a). Si après ce remede les signes de putridité subsistent encore, on purge avec plusieurs prises de la poudre N^o 24, ou de celle N^o 21 pour les gens robustes: & quand la fièvre est tout-à-fait réglée, on donne le kina selon les doses du §. 260.

Mais comme les fievers d'automne sont plus opiniâtres, après en avoir cessé les prises pendant huit jours, quoi qu'il ne soit revenu aucun accès, il faut en redonner encore pendant huit autres jours trois prises par jour, sur-tout si la fièvre étoit quarte; & même, dans cette espece, je l'ai souvent fait prendre six fois de huit en huit jours.

Le peuple aura de la peine à se soumettre à cette cure, qui est coûteuse par

(a) Voyez, §. 241, les cas dans lesquels on doit employer ce second remede préférablement au premier.

le prix du *kina* : mais je n'ai pas cru que cela dût m'empêcher de l'indiquer comme la seule qui soit certaine ; car rien ne peut remplacer ce remede , c'est le seul sûr , & le seul sans danger dans tous les cas. L'on a été imbu pendant long-temps de préjugés contraires ; l'on croyoit qu'il vicioit l'estomac , & pour prévenir cela on donnoit à manger une heure après. Bien loin de vicier l'estomac , c'est le remede du monde qui le fortifie & le rétablit le mieux , quand ces maux ne viennent que de foiblesse , car souvent ils ont d'autres causes ; & c'est une coutume nuisible , quand on est obligé de le donner souvent , que de manger une heure après. L'on croyoit qu'il laissoit des obstructions , & qu'il conduisoit à l'hydropisie ; l'on fait aujourd'hui que ce qui obstrue & conduit à l'hydropisie , c'est la longueur de la fièvre. Non-seulement le *kina* empêche ce malheur ; mais lorsqu'il est arrivé parce qu'on ne s'en est pas servi , son usage guérit cette maladie. En un mot , s'il y a quelque maladie jointe à la fièvre , quelquefois cela empêche l'effet du *kina* ; mais quand la fièvre est seule , il a toujours fait & fera toujours tout le bien possible. Je parlerai ailleurs des moyens qui peuvent y suppléer quoiqu'imparfaitement.

Dès qu'on a commencé le *kina* , il faut

bien se garder de se purger ; la purgation rameneroit la fièvre.

§. 263. La saignée n'est jamais , ou presque jamais , nécessaire dans la fièvre quarte , qui attaque en automne plutôt qu'au printemps , & avec des symptômes de putridité plutôt que d'inflammation.

§. 264. Le malade doit , une couple d'heures avant que l'accès commence , boire à chaque quart d'heure un petit verre tiède de thé de sureau adouci avec du miel , & se promener doucement ; cela lui procure une légère sueur , qui rend le frisson moins sensible , & l'accès plus doux. Il doit continuer la même boisson pendant tout le temps du frisson ; & quand la chaleur est revenue , il peut ou en continuer l'usage , ou lui substituer celle du N^o 2 , qui est plus rafraîchissante ; mais il n'est plus nécessaire de boire tiède , il suffit de ne pas boire trop froid. Quand la sueur est finie , on essuie bien le malade , & il peut se lever. Si l'accès étoit fort long , on pourroit donner pendant la sueur un peu de grus , ou quelque autre aliment semblable.

§. 265. Quelquefois la première dose de kina & même les suivantes purgent d'abord. Ce n'est pas un mal ; mais , pendant qu'il purge , il n'arrête ordinairement pas la fièvre ; ainsi il faut regarder ces doses

comme perdues à cet égard, & en redonner d'autres qui cessent de purger, & qui arrêtent les accès. Si la diarrhée continuoit, on le suspendroit pendant un jour entier pour donner un demi-quart d'once de rhubarbe; ensuite on le reprendroit: & si la diarrhée persistoit, on mêleroit à chaque prise quinze grains de thériaque; mais ce n'est que dans ce cas qu'on doit le mêler; toutes les autres choses auxquelles on l'associe affoiblissent sa vertu fébrifuge.

§. 266. Avant que l'on connût l'usage du *kina*, l'on se seroit des autres amers, qui ont aussi beaucoup de bonnes qualités, mais qui lui sont cependant bien inférieurs. L'on trouvera N^o 43 trois remèdes de cette espèce, qui sont très-bons, & dont j'ai souvent éprouvé l'efficacité; mais d'autres fois j'ai été obligé de les abandonner pour venir au *kina*. La limaille de fer, qui entre dans la composition du troisième, est très-fébrifuge dans certains cas. Dans l'hiver de 1753 je parvins avec ce remède, à guérir d'une fièvre quarte, un malade que je n'avois pu déterminer à prendre le *kina*. Il est vrai qu'il étoit extrêmement docile pour le régime, & qu'au plus fort de l'hiver il montoit tous les jours à cheval, & prenoit d'autres exercices en plein air, jusqu'à ce qu'il

commençât à transpirer abondamment.

§. 267. Un autre moyen aisé dont je me suis servi souvent avec un entier succès contre les fievres tierces, mais qui ne m'a réussi que deux fois dans les quartes, c'est de faire suer abondamment le malade dans le temps que l'accès doit venir. Pour cela on lui fait boire trois ou quatre heures auparavant l'infusion de sureau miellée, décrite au §. 264, & une heure avant l'arrivée du frisson il se met au lit, puis on lui donne la potion N° 44 aussi chaude qu'il peut la boire.

J'ai aussi guéri des fievres tierces & quartes, dans les années 1751 & 1752, en donnant de quatre en quatre heures, entre les accès, la poudre N° 45. Mais outre qu'elle ne m'a pas toujours réussi, & qu'elle ne guérissoit point aussi promptement, elle affoiblissoit quelques malades, elle leur dérangoit l'estomac; & deux fois, quoi qu'elle eût emporté la fièvre, je fus obligé de recourir au *kina* pour les rétablir parfaitement en santé. Mais comme ces moyens sont peu coûteux, & réussissent souvent, j'ai cru devoir les indiquer.

§. 268. L'on vante une quantité d'autres remèdes pour les fievres; il n'en est point d'aussi efficace que ceux que je viens d'indiquer; plusieurs sont dangereux: ainsi il est prudent de ne pas s'en servir. L'on dé-

bite depuis quelques années des poudres sous le nom de *poudres de Berlin*, qui ne sont qu'un *kina* masqué, quelquefois entièrement éventé, & toujours vendu à très-haut prix. On doit préférer un *kina* choisi, & nouvellement préparé.

§. 269. J'ai vu souvent des payfans qui avoient une fièvre d'accès depuis plusieurs mois, & qui avoient employé beaucoup de mauvais remèdes, sans avoir observé aucun régime. Je me suis très-bien trouvé de leur donner les remèdes N^o 34 ou 35; & ensuite, pendant quelques jours, celui N^o 38; après cela je leur faisois prendre le *kina*, à chaque prise duquel je mariois avec succès, dans ce cas, sept ou huit grains de la limaille de fer (voyez §. 260), ou les autres fébrifuges (voyez §. 267); puis je les mettois pendant quelque temps à l'usage de la thériaque des pauvres (voyez §. 247, art. 13), afin de rétablir les digestions qui sont tout-à-fait dérangées.

§. 270. Il y a quelques fièvres d'accès qu'on appelle *pernicieuses*, dont chaque accès est accompagné des plus violents symptômes; le pouls est petit & irrégulier, le malade excessivement abattu, s'évanouissant fréquemment, ayant des angoisses inexprimables, des convulsions, un assoupissement profond, un délire

continuel, des envies d'aller à la selle ou d'uriner, continues & inutiles. Le mal est très-pressant, le malade peut mourir dès le troisieme accès, & passe rarement le fixieme s'il n'est pas bien conduit. Il n'y a pas un moment à perdre, & il n'y a qu'un parti à prendre, c'est de lui donner incessamment le *kina*, selon les doses §. 260, afin de supprimer les accès suivans. Souvent ces fievres sont compliquées avec une grande putridité dans les premieres voies; quand cette complication est bien reconnue, on peut immédiatement après la fin d'un accès, donner une prise d'ipécacuanha N° 35, & dès que son effet est fini, on ordonne le *kina*. Mais je m'étends peu sur ces fievres, parce qu'elles ne sont pas fréquentes, & que le traitement en est trop délicat pour qu'on puisse le tenter sans Médecin. J'ai seulement voulu les faire connoître, afin que, si elles se présentoient, on fût instruit du danger.

§. 271. La même cause qui produit ces fievres d'accès occasionne souvent des maladies qui reviennent périodiquement à la même heure, sans frisson, sans chaleur, & souvent sans vitesse dans le pouls: ces maux suivent presque toujours l'ordre des fievres quotidiennes ou tierces, plus rarement celui des quartes. J'ai vu des vo-

miffemens & des envies de vomir très-violentes avec une angoiffe inexprimable, des oppreffions très-fortes, des coliques les plus cruelles, des palpitations effrayantes, des maux de dents excessifs, des maux de tête, & très-fréquemment des douleurs inouïes dans un œil, fur la paupiere, le sourcil, & à la tempe du même côté, avec une rougeur de l'œil & un larmoïement continuel. J'ai même vu deux fois un gonflement fi prodigieux, que l'œil sortoit de plus d'un pouce de la tête, couvert par la paupiere, qui elle-même étoit extrêmement enflée. Tous ces maux commencent très-régulièrement à une certaine heure, durent à-peu-près le temps d'un accès, & finiffent fans aucune évacuation fenfible, pour revenir précifément à pareille heure le lendemain ou le surlendemain.

Il n'y a qu'un remede qui puiſſe arrêter ces accès, c'est le *kina* donné felon les doſes du §. 260. Rien ne foulage pendant l'accès, & tous les autres remedes ne ſuſpendent pas même le mal : mais j'ai guéri ces maux avec le *kina*, & ſur-tout ceux des yeux qui ſont très-fréquens, qui duroient depuis pluſieurs ſemaines, & pour leſquels on avoit employé inutilement ſaignées, purgatifs, bains, eaux, véſicatoires, & mille autres remedes. Si l'on en

donne une dose suffisante, le premier accès est très-léger; le second n'a pas lieu; & je n'ai point vu de rechute comme après les accès ordinaires de fièvre.

§. 272. Dans les endroits où la nature de l'air rend ces fièvres fréquentes, l'on doit brûler souvent dans les chambres, sur-tout dans celles où l'on couche, quelques herbes ou quelques bois aromatiques; mâcher tous les jours des grains de genievre, & prendre pour boisson une infusion fermentée de cette même graine. Ces deux remedes sont d'une très-grande efficace pour rétablir les estomacs les plus foibles, pour prévenir les obstructions, & pour faciliter la transpiration; & comme ce sont là les causes qui entretiennent le plus opiniâtement ces fièvres, rien n'en préservera plus sûrement que ces secours qui sont si faciles. Le vin du N^o 43; ou un vin de *kina* préparé en faisant infuser pendant vingt-quatre heures, une once de cette écorce grossièrement pilée dans vingt onces de vieux vin blanc, sont aussi très-convenables.

